

Zoe LEONARD

Analogue

Inscrite dans la grande tradition de la photographie américaine qui va de Walker Evans à Diane Arbus, en passant par Robert Franck, l'œuvre de Zoe Leonard interroge les arcanes de la société à laquelle elle appartient. Au-delà d'un engagement politique reconnu à la fin des années 80 et au début des années 90 à travers diverses associations (*Women's Action Coalition*, *Gang* ou *Fierce Pussy*), chaque étape de son travail artistique dissèque les paramètres de classification que le pouvoir met en place afin de déterminer les codes et les genres de notre culture. Qu'elle photographie les archives d'une école de médecine (ses modèles anatomiques féminins, la tête conservée d'une femme à barbe) ou les collections de musées (celui de la police et ses vitrines d'armes à feu, celui de la beauté à Hollywood et son *Beauty Callibrator*), Zoe Leonard propose une confrontation avec les images véhiculées par les clichés collectifs. Toutes les identités sont analysées : en premier lieu les identités sexuelle et raciale, et tout ce qui concourt à exclure de notre environnement ce qui n'est pas dominant. Le travail de Zoe Leonard rejoint ainsi les fameux *Cultural Studies* américains dont l'objectif est d'engager des débats au sein de la société en intégrant les marges au cœur même des discours idéologiques et théoriques.

Alors qu'elle s'est sensiblement retirée du monde de l'art de 1998 à 2006, l'artiste photographie, pour ses archives personnelles, les vitrines traditionnelles des magasins de Lower East Side de New York, quartier dans lequel elle a grandi et toujours vécu. Ce qui au départ était conçu comme un simple travail de reportage sur son environnement proche, devient peu à peu un véritable inventaire d'un certain type de boutiques si chères à son enfance, amenées à disparaître entraînant avec elles toute une économie pluriculturelle de proximité. New York se modernise et s'aseptise rapidement. Son quartier, jadis ouvrier, s'embourgeoise, attirant de nouvelles classes sociales. Les loyers augmentent considérablement. La sociabilité et les modes de vie sont bouleversés.

Utilisant pour unique appareil un Rolleiflex des années 60, Zoe Leonard prend chaque photographie de la même manière : face à la vitrine ; jouant ainsi de la frontalité et en même temps de la profondeur de champ due à la transparence. Très souvent, le corps de l'artiste se reflète parmi les produits présentés, faisant corps avec l'objet de ses recherches.

Ayant déménagée à Brooklyn, non loin de Lower East Side, Zoe Leonard remarque que des produits invendus sur le sol américain et des vêtements d'occasion sont stockés dans un entrepôt situé en face de chez elle, puis mis en ballot afin d'être revendus sur les marchés du tiers-monde. L'artiste commence alors une véritable enquête afin de suivre ces mêmes produits vers leurs nouvelles destinations : Amérique Latine ou Afrique. L'économie n'est plus la même. L'esthétique des vieilles boutiques new-yorkaise disparaît complètement. La valeur marchande change de sens, la valeur d'échange également.

En plus de huit ans, l'artiste réalise près de 15 000 photographies. L'exposition en propose près de 400, classées en deux chapitres, déployés de gauche à droite sous forme de séries correspondant aux différents produits et services (chaussures, coiffeurs, vêtements...), ainsi qu'à la physionomie des vitrines, en commençant par New York suivi de la transition du stockage des ballots avant le basculement vers d'autres environnements.

Les 400 photographies forment une seule et unique pièce ayant pour titre *Analogue*. Pour Zoe Leonard, il s'agit en effet d'une analogie entre les produits inventoriés, le monde économique auquel ils appartiennent et le mode photographique que l'artiste détermine : l'utilisation d'un appareil argentique, le format neutre des clichés, le papier déjà obsolète utilisé pour les tirages et la présentation linéaire et très formelle des images dans l'espace d'exposition.

Eric Mangion

Directeur du Centre national d'art contemporain

L'exposition est co-produite avec la Documenta de Cassel et le Wexner Center for the Arts (Houston).

L'exposition reçoit le soutien exceptionnel de The American Center Foundation, NEUFILIZE VIE et de Etant donné : The French-American Fund for Contemporary Art, a program of FACE.

Remerciements : Jocelyn Davis, Nicolas Nahab (Galerie Yvon Lambert), Rike Frank (Documenta Kassel), Mark Van Fleet (Wexner Center for the Art), Jenny Grondin (Tracy Williams Ltd).

Zoe Leonard est représentée par les galeries Tracy Williams Ltd (New York), Gisela Capitain (Cologne), Yvon Lambert (Paris) et Raffaella Cortese (Milan).

villa arson nice

La Villa Arson est un établissement public administratif sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Elle reçoit le soutien du Conseil Général des Alpes-Maritimes, de la Région Provence-Alpes Côte d'Azur et de la Ville de Nice.

Le Centre national d'art contemporain est ouvert tous les jours de 14h à 18h.

Fermeture le mardi (fermeture exceptionnelle les 24 et 31/12 2007).

Entrée libre.

Service des publics Christelle Alin : alin@villa-arson.org - Tél. 00 33 (0)4 92 07 73 84

Céline Chazalviel : chazalviel@villa-arson.org

VILLA ARSON

20 avenue Stephen Liégeard F-06105 Nice cedex 2

T 00 33 (0) 4 92 07 73 73 F 00 33 (0) 4 93 84 41 55

cnac@villa-arson.org